

CHAPITRE V.

Ce que dit Monsieur Desfeuilles au sujet de l'Escaut.

L'Escaut, de la source à Anvers. — Fleuves de plaine et fleuves de montagne. — L'Escaut de jadis. — La navigabilité de l'Escaut. — D'Anvers à la mer. — Quarantaine.

Le soir, Monsieur Desfeuilles déplia plusieurs cartes sur la table, et se disposa, suivant sa promesse, à raconter l'une et l'autre chose concernant l'Escaut. L'une de ces cartes représentait le cours du fleuve, de son origine jusqu'à Anvers, tel que vous pouvez le retrouver dans votre atlas.

— L'on vous a appris, dit le père, que l'Escaut prend sa source non loin de Saint-Quentin, en France. D'ordinaire, nous ne nous préoccupons pas du trajet que le fleuve effectue en France, et pourtant il mesure 120 Kilomètres, soit 24 heures de marche, ce qui équivaut à plus de la moitié de sa longueur, en Belgique. Il baigne en France des cités importantes telles que Cambrai et Valenciennes, traverse ensuite un bassin houiller d'une richesse exceptionnelle et constitue une excellente voie de transport pour le charbon. Mais si vous voyiez le fleuve à cet endroit, vous auriez de la peine à le reconnaître; ce n'est qu'une mince rivière; il conserve cette même apparence à Antoing, à Tournai, à Audenarde, à Gand.

A Termonde, l'aspect change; la rivière y a 400 m. de largeur, pour atteindre 500 m. à Anvers. Quant à son estuaire, il constitue un véritable golfe. Plus tard, à Audenarde, nous verrons l'Escaut serpenter entre les collines, mais lentement, mollement; bientôt il atteint la plaine et à travers le plat pays il coule vers la mer. L'Escaut est donc un fleuve de plaine. La Meuse peut être considérée comme fleuve de montagne jusqu'à Liège, quoi qu'elle ne puisse être comparée aux fleuves de montagne des autres pays. Les chutes d'eau et les rapides rendent les fleuves de montagne malaisément navigables. L'Escaut se présente sous des auspices plus favorables. En général, il répond admirablement aux besoins de la navigation. Les fleuves de montagne peuvent être dangereux, lorsque, par exemple, la fonte rapide des neiges provoque une crue subite. Des inondations s'ensuivent. Il en est de même en cas de pluies abondantes, alors que l'eau coulant des montagnes vient rapidement grossir le fleuve. Les fleuves des plaines sont moins traîtres.

— Mais pourtant, papa, fit observer Arthur, en 1906 l'Escaut a inondé plusieurs polders.

— Oui, oui, il a des lubies de temps à autre, mais il faut

ajouter qu'on le force, — sa mère notamment — à se montrer désagréable aux hommes.

— Sa mère l'y force? répéta Alfred en riant.

— Oui, c'est ainsi que nous nommons parfois la *mer*, reprit Monsieur Desfeuilles, Vous savez que la mer, en 24 heures, monte deux fois et descend deux fois. Lorsqu'elle monte, il y a marée haute, c'est le flux; lorsqu'elle descend, il y a marée basse, c'est le reflux. Le flux et le reflux se font sentir dans l'Escaut. Notre fleuve, lui aussi, monte ou descend toutes les six heures. Quelquefois le flux est très violent: c'est une marée de sizygie. Et s'il règne un vent violent du nord-ouest, en cas de marée de sizygie, la mer fait refluer d'énormes masses d'eau dans l'embouchure de l'Escaut. Et alors il arrive parfois, que les digues, ou murailles de terre destinées à maîtriser le fleuve, se rompent. C'est là une véritable catastrophe, car les flots se précipitent comme un torrent, dévastant tout sur leur passage.

Jadis, le danger des inondations était plus grand qu'actuellement. De nos jours, l'établissement, le renforcement et l'entretien des digues font l'objet de plus de soins. Le cours de l'Escaut a subi de notables modifications. Voici une carte du Bas-Escaut. Vous pouvez y voir l'„Oosterschelde” (Escaut oriental), qui n'est plus, à présent qu'une sorte de golfe. Jadis, l'Oosterschelde formait l'embouchure du fleuve, tandis qu'actuellement les flots de l'Escaut atteignent la mer par le Honte ou Westerschelde (Escaut occidental). Le Honte, à l'origine, n'était qu'une petite rivière côtière, à moitié ensablée. Lors d'un terrible ouragan qui s'abattit sur la contrée, beaucoup de terres furent englouties. Le Honte devint un golfe, qui morcela encore de la terre, et qui finit par atteindre l'Escaut à l'orient. Le fleuve possédait donc deux embouchures, l'Escaut oriental et l'Escaut occidental, et entre ces deux bras se trouvaient plusieurs petites îles, comme vous le verrez en consultant cette carte (1). A présent, comparez les deux cartes! Comme une contrée peut se transformer, n'est-ce pas?

— Est-ce bien la même contrée, papa? se récria Gaston tout étonné.

— L'une représente la Zélande avant 1300, et l'autre, la Zélande contemporaine. Actuellement, l'Escaut occidental est l'embouchure du fleuve, car le passage vers l'Escaut oriental a été endigué en vue de la construction de la voie Flessingue—Rozendaal. Pour permettre aux bateaux venant d'Anvers d'atteindre l'Escaut oriental, et de là Rotterdam et l'Allemagne (et

(1) Voir page 34.

inversement) l'on a creusé un canal traversant l'île de Zuid-Beveland.

C'est le long du Honte ou Escaut occidental que les navires de mer parviennent à Anvers. Un pilote de rivière est à bord, car ce golfe présente de nombreux hauts-fonds, des bancs de sable, qui constituent de graves dangers pour la navigation. A l'entrée de l'Escaut occidental se trouvent deux phares, l'un à Walcheren, l'autre à Nieuwesluis en Flandre Zélandaise. Ces phares indiquent en somme l'entrée du fleuve. Les navires passent à travers les passes ou chenaux; le pilote les connaît et sait ce que signifient les bouées, indiquant les hauts-fonds et les bancs de sable. Un énorme banc est celui de Saeftinge „le



L'embouchure de l'Escaut en 1300.

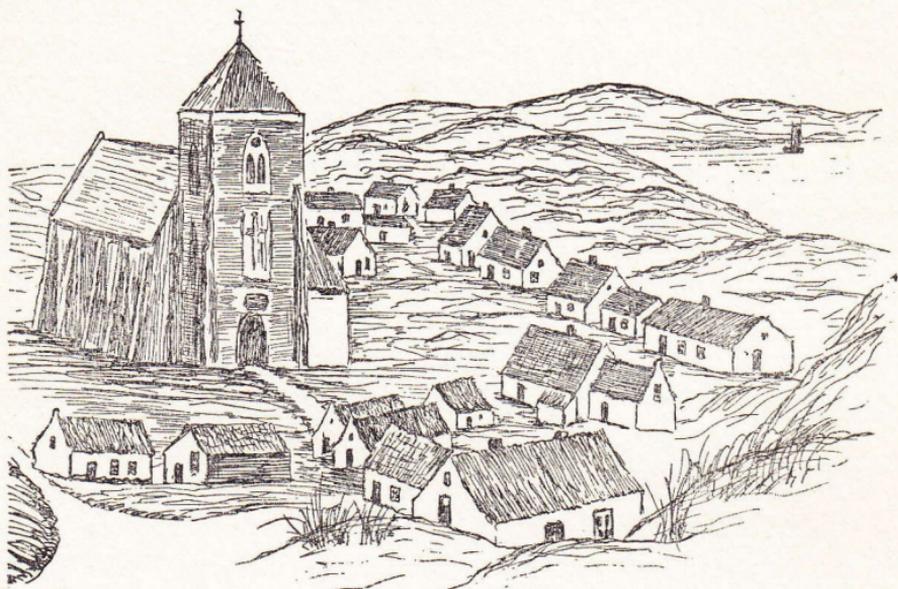
pays submergé ou noyé." Jadis c'était là une contrée prospère et riante, où se dressaient une ville et dix-sept villages, qui furent engloutis par les eaux. Petit à petit, le pays de Saeftinge est reconquis et recréé en pâturages fertiles; comment cela se fait et comment furent créés les polders de l'Escaut vous sera dit au cours de notre prochaine excursion dans les polders des Flandres. (1)

Si nous allions à Flessingue à présent, nous passerions Austruweel, Lillo, Doel et le fort de Liefkenshoek. A Liefkenshoek se trouve une station de quarantaine.

(1) Voir la 2e partie.

— Qu'est-ce qu'une quarantaine, mon oncle ? demanda Alfred.

— Ce nom dérive du nombre quarante. Un navire provenant d'un pays où règne une maladie infectieuse, n'est pas admis à entrer au port. Jadis, il devait séjourner durant quarante jours dans un lieu isolé. De là la dénomination de quarantaine, donnée à ce lieu isolé. Liefkenshoek est donc une quarantaine. Mais les bateaux, provenant d'un pays où règne une épidémie, ne doivent plus rester isolés aussi longtemps. Nos médecins ont de meilleures méthodes pour désinfecter un pareil navire. A Liefkenshoek donc, le navire est inspecté et, au besoin désinfecté. Les passagers ou matelots malades sont conduits dans un petit hôpital ou lazaret où ils sont soignés d'excellente façon.



Village à l'embouchure de l'Escaut.

Oui, mes amis, il est nécessaire de prendre de pareilles mesures sanitaires, car jadis l'on a vu un seul navire contaminer une ville, et de là un pays, si bien que la peste, ou le choléra causaient des milliers de décès. C'est à Liefkenshoek que certains navires, notamment les paquebots congolais, embarquent des explosifs, qui y sont manipulés et conservés avec les précautions que nécessite leur nature dangereuse.

Passé Liefkenshoek, les navires atteignent bientôt le territoire hollandais. A Bath les douaniers hollandais accostent avec une chaloupe et montent à bord. Et ensuite, ils vont vers la mer, par *Terneuzen* et *Flessingue*, et le long de la côte où sourient les amènes et pittoresques villages zélandais. Oui, oui, nous ferons quelque jour une excursion à Flessingue, conclut le père.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.